

GRUPE 284

© Franck Chavernac, 2021
Illustration couverture : Franck Chavernac
Photo d'auteur : Clément Boyer

Chapitre 1 : « Réveil »

Douleur, blanc, froid... Tels furent les premiers mots qui me vinrent à l'esprit lorsque je me réveillai dans cette salle sphérique d'un blanc lumineux. Autour de moi, cinq autres personnes, qui étaient-elles ? À leur tour, elles se réveillent péniblement, elles devaient sans doute partager la même migraine que moi.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

— On est où ?

— Vous êtes qui ?

Voilà que nous partageons un autre point commun, je me creusais les méninges pour me rappeler quelque chose, mais je ne me souvenais ni mon nom, ni de ce que je faisais dans cette salle sphérique. Un seul mot me vint à l'esprit : Amnésie.

— Vous vous souvenez de vos noms ? demandai-je en me relevant pour m'appuyer contre la paroi.

Ils marquèrent tous un temps de réflexion avant de faire « non » de la tête.

J'avais l'impression que mon crâne allait exploser. Je voulais me laisser retomber sur le sol, mais je préférerais observer les personnes qui se trouvaient là. Il y avait deux femmes, et quatre hommes dont je faisais partie. Nous ne nous ressemblions pas le moins du monde, mis à part que nous portions tous des combinaisons en coton blanc et gris. L'un d'eux était grand et fort et imposant, un autre était maigrichon, un dernier, petit, portait des lunettes de travers qu'il redressa. Du côté des femmes, l'une était blonde,

pulpeuse et très féminine. L'autre était rousse, fine et plutôt mignonne.

— Il faut sortir d'ici... dit le bonhomme maigrichon.

— C'est là ! fit la rousse en désignant une partie de la paroi blanche du doigt.

— Comment tu sais ça ? demandai-je intrigué.

— Ben, je l'ai vu, le système électronique est là, dit-elle en tapotant le mur blanc du doigt. Il y eut un crissement et une porte secrète se dévoila en s'enfonçant et en glissant de quelques centimètres sur la droite.

— Hum... fit l'homme musclé en la dévisageant. Elle sait quelque chose...

— Non, elle dit la vérité ! dit le petit à lunette. Elle l'a vue apparemment aussi facilement que je sais qu'elle ne ment pas...

— Hum... continua l'homme musclé. Comment tu peux être aussi certain qu'elle dit la vérité ?

Le petit paniqua, il sentait la colère et la suspicion de l'homme musclé monter.

— Je... J'en sais rien, je... c'est comme si je l'entendais, ou que je la voyais, mais d'une autre manière... Vous ne le voyez pas ? On sent ce que les gens disent, non ? Enfin...

Je posai ma main sur l'épaule du petit bonhomme pour le calmer.

— Ça suffit ! Nous devons apprendre à nous faire confiance... On comprendra ce que vous avez plus tard. Passons cette porte et essayons de savoir ce qu'il s'est passé ici !

L'homme musclé sembla réfléchir quelques secondes puis acquiesça d'un mouvement de tête. Je m'approchai de la porte secrète, lorsque je tendis la main vers celle-ci, elle

s'ouvrit brusquement. Il devait s'agir d'une ouverture automatique, pensai-je.

Derrière la porte, il faisait noir. Un couloir plongeait dans les ténèbres. Nous avançâmes lentement dans les couloirs sombres dont le sol était en métal. Il y avait des câbles et des tuyaux glacés le long de coursives. La femme rousse disait voir des rayons lumineux courir le long des murs. Bien qu'aucun de nous ne voyait ce dont elle parlait, nous l'écoutâmes nous guider dans ce labyrinthe sombre. Nous grimpâmes quelques escaliers. Nos yeux s'habituaient progressivement à l'obscurité, parfois certains couloirs étaient baignés d'une faible lumière mauve affichant des panneaux lumineux fonctionnant sur des batteries de secours.

— Passerelle ! lut l'homme aux lunettes.

— Passerelle ? m'étonnai-je. On est dans un bateau, un sous-marin ?

— Je crois pas... fit la blonde qui était un peu plus loin, ses mains posées sur une vitre.

Nous la rejoignîmes au détour d'un couloir enfin baigné par une lumière vive et nous eûmes un choc.

— Waw ! fit la rousse et le maigrichon.

L'homme aux lunettes bégaya :

— On est, on est...

Devant nous et à plusieurs milliers de kilomètres s'étendait la planète Terre. Je reconnus immédiatement le continent africain ainsi que l'océan Atlantique. Plus loin, la lune apparaissait sous forme de croissant. Dehors, la lumière du soleil était vive et nous piqua rapidement les yeux.

— On est dans l'espace !

— Sans déconner ? T'as trouvé ça tout seul le binoclard ? fit l'homme musclé.

— On devrait se trouver des noms, vous ne croyez pas ? proposai-je.

— Et c'est toi qui vas nous les filer ? s'énerma le musclé.

— Euh... Non vous faites comme vous voulez...

Il grogna et me dévisagea, je soutenus son regard et il abandonna en râlant et en grognant.

— Très bien ! fit la rousse. Dans ce cas, je suis partante pour Screen !

Je la regardai d'un air interrogatif avant d'ajouter :

— Heu... je pensais plus à des noms réels, mais soit, si vous préférez des pseudonymes !

— Dans ce cas, je pense à Knowthink ! fit le petit bonhomme à lunette.

— “Nothing” ? s'étonna Screen. “Rien” ?

— Non, Knowthink ! C'est une sorte de jeu de mots... dit-il d'un air amusé en rajustant ses lunettes sur son nez.

— Trop compliqué ! On t'appellera Doc ! suggéra la blonde sans vraiment lui laisser le choix.

— Pourquoi « Doc » ? demanda-t-il, intrigué.

— Parce que t'as une tête de « Docteur », un mec qui passe son temps derrière un bureau ou à plancher sur des mystères d'égyptologie ancienne, répliqua-t-elle en riant.

Les autres acquiescèrent à ce choix, le petit bonhomme à lunette s'appellerait désormais Doc.

— Vous m'appellerez Hit ! Comme ça c'est clair, fit la brute en regardant par un hublot.

— Je me réserve le droit de choisir plus tard, dit la blonde en explorant les lieux.

— Pareil pour moi ! fis-je.

— Moi j'aime bien Led ! fit le maigrichon.

— J'ai trouvé quelque chose ! dit Hit.

Il était en train de forcer sur une double porte coulissante bloquée qui était un peu plus loin dans un couloir plongé dans l'obscurité. Hit avait glissé ses doigts dans la mince ouverture entre les portes et tentait de les écarter. Nous pouvions voir la faible luminosité du soleil se refléter par une autre baie vitrée de l'autre côté de la porte.

— Raaaahhh ! grogna Hit.

La porte céda et elle glissa dans un bruit strident à l'intérieur de la cloison.

— C'est la passerelle, confirma la blonde en entrant précipitamment.

Il y avait des écrans, des fauteuils différents devant la baie vitrée et des tables qui devaient être des appareils de contrôles tactiles ou holographiques, mais comme rien ne semblait fonctionner, c'était difficile à dire. Une partie des installations semblait avoir subi d'importants dégâts.

— Comment tu peux en être aussi sûre ? demanda Hit toujours soupçonneux.

Elle ne répondit pas et s'installa sur un fauteuil incliné devant la baie vitrée, appuya sur quelques boutons et passa ses mains au-dessus de la plate-forme noire en exécutant d'étranges gestes avec les mains.

— Vous étiez la pilote ? demanda Doc.

— Je ne m'en rappelle pas, mais je me sens plutôt à l'aise à cet endroit...

— Vous croyez que vous sauriez faire repartir cet appareil ? demandai-je.

— Aucune idée... Tout à l'air mort ici !

— Oui, je ne « vois » rien. Il n'y a aucune énergie qui arrive jusqu'ici ! fit Screen.

— C'est étrange ! Le matériel à l'air neuf, regardez ! Il y a encore l'étiquette de protection sur la vitre de ce

discordeur ! dit Led en amenant un cylindre blanc dont les extrémités étaient en verre.

— Je ne sais même pas ce qu'est un discordeur ! répliquai-je. Vous avez une idée de ce qu'il s'est passé ici ?

— Euh... Non...

— Cette carte à l'air grillé ! dit Screen qui était couchée sur le dos, la tête dans une console d'ordinateur. Et celle-là aussi. On dirait qu'il y a eu une surcharge sur tous les composants électroniques du vaisseau...

— Une attaque ennemie ? demandai-je en m'asseyant machinalement dans le fauteuil de commandement.

— Aucune idée... répondit-elle en sortant de la console. Mais tout à l'air mort.

— Et la gravité artificielle ? fit remarquer le Docteur. Si on a encore de la gravité, c'est qu'il y a de l'énergie quelque part, non ?

— Non pas forcément, dit la blonde. Les nouveaux systèmes de gravité sont magnétiques, il n'y a pas d'alimentation, juste un système automatique de bobines dans la coque...

— Il faudrait remettre les armes en fonction ! Si ces ennemis nous réattaquent, on n'y rattrapera pas... dit Hit d'un ton ferme et déterminé.

— Une seconde, on ne sait même pas s'il s'agit réellement d'une attaque. Et puis ce n'est pas le plus important pour le mom...

— Se faire mitrailler par des ennemis inconnus ! Pas important ? s'énerva de nouveau la montagne de muscle.

— Le chef à raison ! Si le vaisseau n'a plus d'énergie, nous n'allons pas tarder à manquer d'oxygène ! dit la blonde.

— Ah parce que ça y est, c'est LUI le chef ! VOILÀ C'EST DÉCIDÉ ! rugit-il.

— On se calme... dis-je en restant sur mes gardes face à cette brute.

— C'EST MOI QUI VAIS TE CALMER !

Il balaya d'un revers de main quelques disordeur posés devant lui et fonça sur moi.

Je me relevai aussitôt de mon siège et lorsqu'il s'apprêta à m'envoyer son poing en reculant son bras pour prendre de la force il y eut un choc, comme une onde invisible qui le frappa entre lui et moi. Il fut violemment projeté en arrière et frappa de plein fouet la baie vitrée puis retomba sur les consoles de navigation. Il y eut alors un silence puis un léger craquement. Un craquement au niveau de la vitre qui était en train de se fissurer dans toute sa hauteur.

Chapitre 2 : « Évacuation »

Je sentis un léger courant d'air. La passerelle était déjà en train de se dépressuriser.

— On évacue ! Illico ! ON ÉVACUE !!!

La blonde sauta hors de son poste de pilotage et les autres rejoignaient déjà la sortie.

— Il faut rejoindre une écoutille manuelle ! dit Doc comme s'il lisait dans mes pensées.

Hit semblait assommé par le choc qu'il avait subi, mais je me précipitai pour l'aider à se relever.

— Vite ! Bouge-toi !

— Fous-moi... la paix...

— Grouille ! Sinon on va être aspiré dans le vide.

Il tourna légèrement la tête et vit la vitre se fendre de plus en plus.

— Il faut activer le rideau de sécurité sur la baie de commandement.

— Impossible, il n'y a plus d'énergie dans cette fichue épave. La passerelle est perdue...

Il s'appuya sur mon épaule et je l'aidai à sortir et à rejoindre les autres. En arrivant dans le couloir, il n'y avait déjà plus personne.

— À gauche ! fit Hit.

— Non, on est arrivé par la droite. On ne sait pas ce qu'il y a à gauche... On va à droite !

Il râla, mais je l'entraînai sur la droite jusqu'à arriver à une écoutille dans un couloir très sombre.

— On y est !

Je le lâchai et allai m'occuper de pousser la lourde porte étanche quand j'entendis le verre exploser dans la salle de commandement. Hit leva la tête d'un air étonné et effrayé et la seconde d'après de violents mouvements d'air nous aspirèrent en arrière. Je m'accrochai in extremis au chambranle de la porte dont je n'avais pas eu le temps d'attraper la poignée.

L'air aspiré par la brusque décompression des lieux me fit voler à l'horizontale en direction de la passerelle.

En me retournant, je vis Hit se faire emporter en arrière.

— Non ! hurlai-je en tendant une main vers lui comme pour l'attraper alors qu'il était déjà à plusieurs mètres derrière moi.

Mais l'impensable se produisit. Il resta suspendu dans les airs. J'avais l'impression de le tenir au bout d'une corde invisible.

Je me concentrai et dans un mouvement de main je le ramenai vers moi. J'utilisai une sorte de contrôle mental qui me semblait inconnu, mais que j'avais l'impression d'avoir eu depuis toujours. Pourquoi cela me semblait-il alors si étrange ?

Je le ramenai vers moi et le poussai mentalement jusqu'à la porte où il s'accrocha de l'autre côté.

Il me regarda quelques secondes. J'eus l'impression qu'il réfléchissait. Il pouvait facilement fermer la porte et me laisser à mon triste sort dans la zone dépressurisée. Mais il finit par me sourire et me tendit une main que je saisis avec confiance. Il m'aida à passer la porte en me tirant assez facilement et ferma ensuite l'écotille derrière moi.

— Merci, dis-je en tombant au sol et en me frottant les oreilles qui me faisaient terriblement mal.

— Pourquoi tu m’as sauvé ? demanda-t-il. En finissant de tourner la manivelle sur la porte pour la bloquer complètement.

— Parce que je n’abandonne jamais personne derrière moi...

— Qu’est-ce que tu en sais ? Tu ne te souviens de rien de toute façon.

— Peut-être, mais en tout cas, je sais que je ne le ferais pas !

— Okay... Bon dans ce cas... Je crois que je dois vous remercier... Chef !

Ces mots semblaient lui brûler la gorge lorsqu’il les prononça, mais je sentis qu’il y avait du respect dans son regard et dans la poignée de main qu’il me serra. De plus, il me vouvoyait à présent.

— Après ce qu’il vient de se passer, je pense que vous pouvez m’appeler Psy maintenant !

— Okay chef Psy ! dit-il avec un large sourire.

— Bon... Il faut retrouver les autres, dis-je, un peu déconcerté par le fait que je venais d’être nommé chef sans l’avoir demandé.

Nous remontâmes le couloir jusqu’à l’écouille suivante qui était verrouillée. Je tentai de tourner la manivelle pour l’ouvrir, mais elle semblait bloquée.

— Laissez-moi faire chef Psy !

Je fus étonné de voir que Hit avait maintenant décidé de me vouvoyer et je le fus encore plus lorsqu’il fit tourner la manivelle de la porte avec une seule main.

— Cette force est assez étrange...

La porte grinça et finit par s’ouvrir, de l’air un peu plus frais nous caressa le visage.

— Ah c'est vous, monsieur ! fit le Doc de l'autre côté de la porte.

— Qui tu croyais voir arriver, binoclard ?

— Je m'appelle Doc maintenant !

— Vous êtes tous en vie ? demandais-je.

Hit s'avança dans ce nouveau couloir qui était faiblement éclairé par quelques hublots le long du mur gauche.

— Oui ! Jet a trouvé quelque chose d'intéressant en bas.

— Qui ? demandai-je.

— La jeune fille blonde ! dit le Doc.

Il nous guida jusqu'à une cage d'escalier qui descendait de deux niveaux et nous arrivâmes dans une salle moyenne où tenait tout juste un petit vaisseau profilé qui semblait pouvoir se déplacer en atmosphère. Jet était en train de l'étudier avec Led. Screen était couchée par terre, elle semblait être fatiguée.

— Ah chef ! Vous revoilà. Et vous semblez avoir fait la paix avec Hit, c'est bien ! J'ai choisi de m'appeler Jet par rapport au fait que je me rappelle être pilote et que...

La seconde d'après elle se trouva derrière moi.

— Voilà !

— Vous vous téléportez ?

— Non, je me déplace très vite. J'ai découvert ça en m'enfuyant de la passerelle tout à l'heure.

— J'ai moi-même découvert que j'avais un don de télékinésie, dévoilai-je. D'ailleurs, je suggère que vous m'appeliez Psy dorénavant ! Bon, cet engin fonctionne ?

— Apparemment pas... dit-elle en retournant toucher la surface lisse et gris foncé de l'appareil.

— Et il serait intéressant de pouvoir le mettre en route au plus vite... La rousse commence à tourner de l'œil... dit Led.

J'allai consulter la jeune fille couchée sur le sol qui semblait avoir du mal à respirer.

— Je me sens pas très bien, Psy...

— C'est le manque d'oxygène. Les turbines qui devraient renouveler l'air ambiant ne fonctionnent pas et la décompression de la passerelle nous a supprimé une bonne partie de nos réserves.

— Oui... Il faut qu'on parte de ce cercueil ambulancier ou on va tous crever.

Je m'assis à côté d'elle et je la pris dans mes bras.

— Ne t'inquiète pas... Jet et Led ont l'air assez doués ! Ils trouveront une solution, j'en suis certain ! dis-je assez fort pour que tout le monde l'entende.

Je savais pertinemment que les encouragements étaient une bonne façon de faire progresser ses troupes... Il me semblait avoir appris ça il y a des années...

— Attendez ! fit soudainement Screen en se relevant d'un bond. J'ai aperçu quelque chose au sol.

Tout le monde baissa la tête, mais il n'y avait rien de spécial sur les plaques métalliques froides et austères de la cale.

— C'est sous les dalles ! dit-elle.

Hit s'approcha et donna un puissant coup de poing sur le sol, les plaques métalliques se plièrent. Il donna d'autres coups pour les enfoncer puis les extirpa. Nous nous rapprochâmes et essayâmes de distinguer quelque chose dans la pénombre. Il n'y avait rien d'autre que des tuyaux et des câbles qui serpentaient le sous-sol.

— Là ! Ce tuyau ! dit-elle.

Elle s'accroupit et toucha un tube qui partait en direction du vaisseau.

— C'est un câble d'alimentation ! fit Led. Bien vu !

— Je peux le suivre, on devrait remonter jusqu'à la salle des générateurs et peut-être trouver de quoi remettre le courant.

— D'accord ! Led, vous restez près de la navette pour continuer à trouver le moyen de le mettre en route. Hit, vous restez avec lui pour le protéger. Les autres, suivez-moi !

— Pour le protéger de quoi ?

— On ne sait toujours pas ce qu'il s'est passé sur ce vaisseau ! Donc s'il y a des ennemis à bord... Enfin, bon... Restez sur vos gardes !

— Le tuyau remonte à l'étage puis je le vois redescendre un peu plus loin, dit Screen en regardant fixement une cloison. Allons-y !

Nous nous mîmes en route dans le dédale nocturne du vaisseau.

— Est-ce que vous vous souvenez de la date d'aujourd'hui ? demanda Jet.

— Aucune idée... réfléchit, Doc. Deux milles... heu...

— C'est pas grave, ça nous reviendra plus tard, dis-je en continuant à avancer.

— Vous pensez qu'on est dans le futur ? me demanda-t-il en se tournant brusquement vers moi.

Je l'empoignai et le poussai vers une paroi où je puis distinguer son visage dans un faible rayon de lumière. Le groupe s'arrêta.

— Si vous savez quelque chose, dites-le ! Vous semblez beaucoup en savoir sur nous depuis le début.

Il fut pris de panique et se mit à bégayer.

— Je... Je ne sais rien ! C'est juste que c'est ce que vous pensiez ne...n'est-ce pas ?

— Comment savez-vous cela ?

— Je l'ignore, monsieur ! Pourquoi est-ce que vous pouvez déplacer des objets par la pensée ? Pourquoi Hit est si fort ? Pourquoi peut-elle voir des choses que nous ne voyons pas ?

Je le relâchai, je l'avais... sans m'en rendre compte, soulevé à une vingtaine de centimètres du sol sans difficulté grâce à mon « pouvoir ».

— Excusez-moi... Je suis un peu à cran ! m'excusai-je en me retournant.

— Je sais... dit-il simplement en réajustant le col de sa combinaison.

— Je pense effectivement que nous pouvons nous trouver dans le futur. Pour moi ses vêtements blancs ne sont pas la dernière mode et des vaisseaux comme celui-ci n'existent que dans les films de science-fiction.

Nous nous remîmes en marche.

— Ça n'explique pas qui nous sommes et ce que nous faisons ici... dit Screen.

— Il y a tellement de choses que nous ne comprenons pas... dit Doc. À commencer par ses pouvoirs. Vous pensez qu'ils font partie intégrante de vous et que vous les avez depuis toujours, mais ils vous semblent en même temps si... étranges...

Je me tournai vers Jet qui nous attendait un peu plus loin, baigné par la lumière de quelques hublots. Elle acquiesça d'un signe de tête. Elle partageait donc le même point de vue.

— Doc, qu'est-ce que vous pouvez nous apprendre sur nous ?

— Nous partageons tous la même peur de l'inconnu et nous semblons tous être honnêtes les uns avec les autres... Enfin presque tous...

— Qui ? demandai-je immédiatement.

— Led ! Il y a quelque chose qui m'échappe avec lui. Je n'arrive pas à lire ses pensées. Il est comme hermétique à mon pouvoir.

— C'est peut-être justement son pouvoir ! suggéra Jet. Il a le pouvoir de bloquer le tien.

— Possible... dit le Doc sans plus de conviction.

— C'est vrai qu'il ne parle pas beaucoup non plus, dis-je.

— Et il n'a manifesté aucun don surnaturel visible, dit Screen.

— Surnaturel... dis-je. Vous pensez donc que ces talents ne sont pas innés ?

— Pfff, j'en sais foutre rien ! Je sais juste qu'on est arrivés ! dit-elle en s'arrêtant devant une porte close.

— Il doit y avoir un mécanisme pour l'ouvrir manuellement, dit Screen.

Je fis un mouvement de bras en pensant « ouvre-toi » devant la porte et celle-ci glissa en crissant dans le mur.

— C'est aussi une solution... dit Doc.

J'entrai dans la pièce sombre avec prudence. Il y avait d'énormes machines circulaires sur les côtés de la petite salle où nous n'avions que très peu de place pour nous déplacer à nous quatre. Jet passa la main sur ce qui devait être des générateurs. Screen regarda de plus près une machine cylindrique transparente. Il y avait à l'intérieur d'un tube d'environ un mètre de diamètre, une sorte de mécanisme sur balancier rappelant des dessins de Léonard de Vinci. Deux petites billes argentées se balançaient le long de cordelettes

dans un espace qui devait être sous vide, mais où de minuscules particules vertes tournaient à l'intérieur comme balayé par un infime courant d'air permanent.

— Hum, c'est un perpétuel de secours ! fit Doc.

— Un quoi ? demandai-je.

— Un perpétuel ! Il me semble que j'en ai déjà étudié.

Les billes que vous voyez sont balancées par un mouvement amplifié par la vibration d'un seul atome d'hydrogène. On utilise la force de l'électron autour du proton pour créer une faible énergie afin de maintenir en veille une machine. C'est le mouvement perpétuel à l'échelle humaine !

— Je crois qu'on a bien fait de vous appeler Doc ! dis-je sur le ton de la plaisanterie.

— C'est donc cette machine qui maintient la faible énergie que j'arrive à voir ! dit Screen.

— Il y a une manivelle... dit Jet.

— C'est pour accélérer le processus dynamo-électrique manuellement, s'exclama le Doc.

— Dans ce cas...

Jet fit craquer ses articulations et se mit à faire tourner la manivelle à une vitesse hallucinante. Les petites particules vertes à l'intérieur du cylindre se mirent à tourner de plus en plus vite en créant une lumière qui éclaira rapidement la pièce.

— Ça fonctionne ! s'exclama Doc.

— Vous en doutiez ? demanda Jet en continuant à tourner la manivelle comme une folle.

— Oh ! Je sens... Des trucs... fit Screen en regardant autour d'elle comme si elle voyait des fantômes.

— Que se passe-t-il ? demandai-je inquiet.

— C'est comme si on me parlait... Mais des paroles de machines... Oh... Je vois ! C'est le perpéteur ! Je reçois ses informations ! Continue à tourner Jet !

Jet tourna encore et encore jusqu'à ce que Screen lui fasse signe.

— C'est bon, les accus sont chargés ! Il faut retourner au petit vaisseau !

— Allons-y !

— Vous avez, vu ça ? Je ne suis même pas fatiguée ! dit fièrement Jet en courant avec nous pour retourner vers les cales. Je vais informer les autres !

Elle se mit à courir à une vitesse extrême et disparut à l'angle d'un couloir. À peine avions-nous rejoint cet angle qu'elle était déjà de retour.

— Dépêchez-vous ! Led veut décoller. Il ne veut pas vous attendre.

Chapitre 3 : « Crashage »

Jet reparti instantanément vers la soute, nous nous mîmes à courir à notre tour à travers les couloirs. Je me concentraï au maximum pour me souvenir du chemin emprunté et m'orienter dans la pénombre.

— Quels enfoirés ! Ils nous abandonneraient dans cette poubelle spatiale ? s'énerva Screen.

— Je suis sûr que Hit et Jet doivent y être opposés.

— Ils le sont ! dit fermement Doc. Ils vous font tous confiance. À part pour Led... Pour lui, je ne vois rien...

— Attends... Je ressens... La navette, elle démarre !

J'attrapai le bras de Screen pour la forcer à tourner dans un virage où elle semblait si concentrée sur la navette qu'elle en avait oublié la direction exacte.

Nous traversâmes encore quelques couloirs et nous arrivâmes enfin dans la soute qui était maintenant illuminée par la navette qui libérait des multitudes de lumières colorées. La porte sur le côté de celle-ci était enfin ouverte et Led s'affairait sur les commandes de l'ordinateur tandis que Hit lui criait dessus dans son dos.

— ON N'ABANDONNE PERSONNE DERRIÈRE SOI !

— S'ils ne reviennent pas à temps, nous allons manquer d'énergie pour partir et...

— Ils sont juste derrière moi, ils ne vont pas tarder.

— SI VOUS FAITES ÇA, VOUS ALLEZ LE REGRETTER ! rugit Hit.

— Nous n'avons plus le temps et cette commande montre que le niveau d'oxy...

— C'est bon, nous sommes tous là ! dis-je en sautant à l'intérieur du vaisseau tandis que le sas commençait à se refermer derrière moi.

— Chef ! se réjouit Led.

Jet le bouscula et prit les commandes :

— Dégage, incapable !

Elle le poussa et prit les commandes.

— Je... Je ne l'aurais pas fait... dit timidement Led dans mon dos.

Je choisis de l'ignorer. Nous n'avions pas le temps pour les brimades.

— C'est bon ? Où en sont les moteurs ? Le niveau d'énergie est suffisant ?

— Ça devrait aller... Mais il y a un problème : les écluses du sas extérieur restent bloquées. On ne peut pas sortir ! Asseyez-vous. Je mets ça sur votre écran.

Je constatai qu'à l'intérieur de la navette il y avait deux rangées de quatre fauteuils alignés. Devant chacun d'eux se trouvait un terminal informatique.

Je m'assis sur le fauteuil à gauche de Jet et vis les images d'une caméra affichant l'arrière du vaisseau montrant une écoutille bloquée.

— J'ai tenté de demander à l'ordinateur de l'ouvrir par tous les moyens, dit Screen. Mais il n'a aucun contact avec les écoutilles. C'est au vaisseau de le faire depuis la passerelle.

— Et il n'y a plus de passerelle... médita le Docteur.

— Oh non ! fit Screen.

— Je l'ai aussi sur mon écran ! dit Jet en se mordant la lèvre.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il se passe ? demandai-je inquiet.

— On détecte une fuite de gaz à l'étage. Une canalisation qui a dû se rompre durant le premier choc. Le fait que la navette brûle actuellement le reste d'oxygène du vaisseau attire la nappe de gaz vers nous. Tout va sauter si je n'éteins pas les moteurs !

— Et si tu éteins les moteurs, plus moyen de partir, dit Led. Pour déconnecter le câble alimentant la navette, Hit a dû le couper.

— Il était bloqué ! dit ce dernier en me regardant.

— Très bien... Laissez-moi quelques secondes.

Je regardai fixement mon écran et me concentraï.

— On en a quinze ! dit Jet.

— Tais-toi. Il se concentre, fit Screen.

— Qu'est-ce qu'il...

— Dix secondes ! ajouta Led.

— Télékinésie ! Courage chef Psy, vous pouvez le faire ! m'encouragea Hit.

— On ne va pas y arriver... fit Jet.

Screen essaya de crier tout en murmurant :

— Mais taisez-v...

— VOS GUEULES ! criai-je, excédé.

Je me concentraï au maximum en pensant « ouvre-toi » le plus fort possible et en imaginant dans ma tête les portes du sas s'ouvrir à la volée.

Elles craquèrent puis finirent par céder en glissant avec difficulté.

— Jet, en arrière toute !

Elle ne se fit pas prier et fit reculer la navette à l'intérieur du sas. Il ne restait maintenant plus que la porte donnant sur l'espace à ouvrir.

— Le gaz est là !

Soudain la navette se mit à trembler et des flammes volèrent à l'intérieur de la soute. Je ne me laissai pas distraire et je me concentrai sur la seconde porte.

— Cette fois-ci on utilise la manière forte.

Elle exécuta un demi-tour avec la navette à l'intérieur même de l'écluse et elle fonça sur le sas encore à moitié fermé. Je m'efforçai de mon côté à tirer mentalement sur ses maudites portes qui refusaient d'écouter d'autres maîtres que leur passerelle où il n'y avait plus aucune forme de vie. Jet poussa la navette vers les portes. Il y eut un choc et celles-ci furent tordues, mais pas suffisamment pour laisser passer la navette. Elle retenta la manœuvre. Je me concentrai une nouvelle fois en pensant à des centaines de navettes comme la nôtre fonçant sur cette même porte. Nous fûmes plus qu'à un mètre du sas lorsque celui-ci vola en éclat dans l'espace.

— C'est parti ! s'écria Jet en nous faisant sortir à toute vitesse du vaisseau.

Je vis alors sur les écrans de contrôle que la nappe de gaz s'était complètement enflammée et des explosions s'échappèrent du vaisseau. En même temps, je me sentis tout à coup extrêmement léger. Nous venions de quitter la gravité artificielle du vaisseau et je commençai à décoller de mon siège. J'attachai alors la ceinture qui était prévue à cet effet sous mon fauteuil.

— Ça alors ! fit Doc qui s'était attaché dès son arrivé dans la navette. Le vaisseau ! Il est invisible.

J'élargis la vue sur mon écran et constatai qu'il avait raison. Nous ne voyions derrière nous rien d'autre que de petites explosions à travers tout un vaisseau qui laissait entrevoir les étoiles qui se trouvaient derrière lui.

— Rassurez-moi. Personne ne trouve normal que nous sortions d'un objet invisible ?

— Allez savoir ce qui est normal... dit Doc.

— Je dois dire que je trouve ça très bizarre ! conclut Jet. Mais pas autant que vous voir ouvrir des portes blindées par la pensée ! Bien joué ! dit-elle en me tapant dans la main.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? demanda Hit.

— On retourne sur Terre et on ne traîne pas ! dit Screen qui était la seule à ne pas avoir besoin de regarder son écran. Jet, il ne reste que très peu d'énergie dans la navette.

Jet poussa les moteurs et nous avançâmes en direction de la Terre. Le voyage fut assez rapide, en quelques minutes nous étions déjà dans la stratosphère. Le cockpit commençait à chauffer à cause du frottement entre la coque et l'air.

— Compensation de la résistance de la coque, dit Screen en regardant seulement son écran sans le toucher. L'angle de pénétration de l'atmosphère est mauvais... Redresse Jet !

— J'essaie ! Mais les moteurs sont en perte d'énergie.

— Vous ne pouvez pas la rediriger ? demandai-je.

— C'est impossible ! Les systèmes de survie surpassent le système de navigation, dit Screen.

— Dans ce cas, on va passer en manuel, dit Led en se détachant.

Nous n'étions presque plus en apesanteur. Il put se déplacer normalement jusqu'à l'arrière de la navette où il arracha une grille d'un mur.

— Mais qu'est-ce que vous foutez ? s'énerva Hit qui restait crispé sur son siège.

— Le système électronique du vaisseau privilégie les turbines à oxygène et la résistance du bouclier thermique à celui du contrôle des moteurs. Je vais changer la donne !

— On va tous crever... fit le Doc, terrorisé.

Led arracha des câbles les uns après les autres à l'intérieur de la trappe. La luminosité de nos écrans virait aux rouges tant de voyants s'étaient mis à clignoter. L'éclairage de l'intérieur du vaisseau s'éteignit et de nombreux systèmes tombèrent en panne.

— C'est bon. J'ai de nouveau le contrôle. Accrochez-vous, conseilla Jet en tirant de toutes ses forces sur le levier de commande.

Alors qu'il faisait de plus en plus chaud dans la cabine. Led retourna s'asseoir au moment où Screen se mit à hurler en tenant sa tête dans ses mains.

— Screen ? Qu'est-ce qu'il se passe ? demandai-je inquiet en me retournant. SCREEN !

— AHHH... Trop... TROP... IL Y EN A TROOOOP !

— Elle... Elle capte des données, monsieur... Beaucoup de données ! expliqua Doc.

— Quoi ? Mais quelles données ?

— Toutes les données de la Terre ! Je... Je crois qu'elle est connectée à Internet ! Oh... Non... AHHHH... ARRÊTEZ, TAISEZ-VOUS !

Il se mit à son tour à tenir sa tête en se tordant de douleur. Je supposai qu'il devait lui arriver la même chose que Screen, Doc devait entendre les millions de voix des terriens en dessous de nous. Nous approchions de la Terre, si Screen pouvez capter les flux de données des satellites et des relais, le Docteur devait sans doute entendre les pensées de la population.

Je pris la main de Screen d'un air compatissant. Elle ouvrit les yeux, me regarda pendant quelques secondes et je lus la douleur dans son regard. Soudain, je me demandai si j'avais déjà été proche de cette femme... Je tentai de m'en souvenir, mais c'était toujours le vide total.

— Vaisseau non identifié en approche ! fit une voix sur une fréquence radio. Veuillez vous identifier !

— Mayday, nous sommes... raahh trop tard ! s'énerva Jet.

— Qu'est-ce qu'il se passe encore ? demanda Hit. Mon écran s'est éteint.

— Tous les écrans se sont éteints ! fit remarquer Led.

— C'est trop tard, il n'y a plus d'énergie dans la navette... On tombe comme une brique... dit Jet en se laissant tomber sur son dossier.

Devant nous, les nuages que nous traversions étaient épais et il était impossible de voir où nous allions, ni même à quelle altitude nous nous trouvions.

— Alors quoi ? On va mourir ? demanda Screen en levant les yeux. Sa douleur ne semblait pas s'être atténuée, mais elle devait courageusement s'y accommoder.

— Non, ce n'est pas encore l'heure ! dis-je en la regardant dans les yeux.

Je lâchai sa main et je me retournai vers la vitre du cockpit. Je me concentrai en écartant doucement les bras. Les nuages m'obéirent et s'écartèrent. Laisant entrevoir une immense ville s'étendant à quelques centaines de mètres sous notre navette.

— J'ai déjà vu ces buildings, affirma Hit.

Je contemplai pendant quelques secondes, la glorieuse ville de New York. Je ne me rappelai pas le moins du monde si j'y avais déjà mis les pieds, pourtant je me souvenais de cette ville. Je me souvenais de tous ses buildings de plusieurs centaines de mètres, les plus petits et anciens comme l'Empire State Building qui n'avait jamais été refait ; ses véhicules solaires volant entre les bâtiments suivant leurs circuits automatiques ; ses ponts de lumières ; ses antiques

taxis jaunes roulant encore sur les routes ; ses puits de transport pour traverser rapidement la Terre ; ses...

— Psy ! Faites quelque chose ! hurla Jet en me tirant de mes rêveries.

Nous foncions toujours à grande vitesse vers la ville. Plus exactement vers un building qui devait être la Freedom Tower. De loin, on aurait pu croire que le bâtiment était fait entièrement de verre, mais cet effet était voulu. Bien sûr la structure des bâtiments avait été repensée depuis le siècle dernier, mais la coque de notre navette ne résisterait pas à l'impact. Je pensai alors à dévier le vaisseau, je me concentrai au maximum pour virer sur la gauche.

— À gauche... À gauche... Tourne, saleté de fer à repasser !

Le fer à repasser était une invention utilisée jusqu'au début du siècle servant à lisser les vêtements bien avant que l'on invente les « fibres tendues » à défroissage automatique. Néanmoins cet objet est encore utilisé par des spécialistes de vêtements anciens haut de gamme. Je ne sais absolument pas pourquoi j'ai dit ça à ce moment-là, mais cela eut pour conséquence de faire dévier la navette à temps.

Nous passâmes si près de la Freedom Tower que nous pûmes voir les visages paniqués des hommes et femmes travaillant dans les bureaux. Je poussai le plus loin possible la navette de Manhattan avec mon esprit pour tenter de faire le moins de dégâts possible. Bien que j'arrivai plus ou moins à la diriger, nous tombions toujours. Il y eut un craquement à l'arrière. Les moteurs venaient de percuter un véhicule solaire qui explosa dans les airs. Nous traversions un circuit automatique. Les pauvres passagers à l'intérieur de leurs véhicules ne pouvaient rien faire pour changer leur chemin. Le système de transport automatique s'arrêta lorsqu'il

défecta une anomalie sur les voies, mais notre navette rebondit sur plusieurs véhicules avant de sortir du circuit. Nous tombâmes encore.

— Vise l'Hudson River ! dit Jet en s'accrochant à ce qu'elle pouvait.

— J'essaie ! dis-je en serrant les dents.

La navette rebondit sur les parois d'un building dont les vitres volèrent en éclat. Je la poussai encore un peu par la pensée et nous finîmes par tomber lourdement dans l'eau. Les vitres du cockpit explosèrent à leur tour et de l'eau glacée vint nous assommer.

Chapitre 4 : « Emprisonnage »

Lorsque je revins à moi, j'étais de nouveau dans une salle blanche, il y avait des gens autour de moi, j'avais mal et j'avais froid. Mais cette fois-ci, je ne pouvais plus bouger. Et les gens autour de moi étaient des médecins qui s'activaient. Je me sentais faible et fatigué, mais je me savais entre de bonnes mains. Ces gens allaient s'occuper de moi et guérir mes blessures, je me détendis et je me laissai glisser dans un sommeil profond. Là, je me mis alors à rêver :

J'étais dans une sorte de cafétéria. À la même table que Screen, Led, Jet, Hit et Doc. Nous avions de copieux repas dans nos assiettes. Il y avait aussi des scientifiques en blouse autour de nous. Certains mangeaient tranquillement à leur table et d'autres couraient. Ils semblaient si pressés...

— Vous croyez qu'on sera prêt à temps ? demanda Jet.

— Quoi ? lui demandai-je.

— Vous croyez qu'on sera prêt à temps ? répéta-t-elle.

— Je...

— C'est un souvenir ? demanda alors Doc.

Je le regardai d'un air interrogatif.

— Votre subconscient détient certaines réponses. Des souvenirs que nous avons tous oubliés...

— On est où là ? lui demandai-je.

— Physiquement ou...

— ON EST OÙ ? m'énervai-je en frappant si fort sur la table que mon plateau vola.

Soudain je me réveillai. J'étais dans un lit d'hôpital. Les autres étaient dans des lits à mes côtés.

— Désolé, monsieur. J’essayais juste d’en savoir plus sur notre situation, dit Doc depuis son lit.

J’avais les idées confuses et j’étais un peu perdu. Je venais de rêver, mais depuis quand avais-je rêvé ? Non, la chute en navette spatiale jusqu’à l’Hudson River était bien réelle. Je sentis les coupures dues à la vitre brisée sur mes joues. Mais je me rappelai aussi cette étrange cantine qui devait remonter à peu de temps avant notre voyage dans l’espace... Et il y avait le Doc...

— Vous étiez dans ma tête ?

— Oui, monsieur, dit-il, gêné.

— Ne faites plus jamais ça !

Il ne répondit pas et baissa la tête. Il y avait entre lui et moi Hit et Led sur ma gauche. À ma droite se trouvaient Screen et Jet près de la fenêtre. La lumière du jour entrant et me piquait encore les yeux. Une télévision était allumée sur un pan de mur et diffusait les informations.

— Ça va mieux vos maux de tête ? demandai-je après m’être redressé dans mon lit.

— Je m’y suis habitué. C’est comme être dans une sorte de concert hard rock près d’une enceinte réglée au maximum avec des milliers de chanteurs qui crient en même temps. J’apprends juste à ne plus les écouter...

Son explication me fit sourire et ricaner.

— Allons, ne me faites pas croire ça Doc !

— Pardon ?

— Que vous soyez déjà allé à un concert Hard Rock, je vous y vois très mal.

— Je pourrais vous surprendre. Il me reste quelques vagues souvenirs de ma jeunesse où...

— Vous aussi les souvenirs vous reviennent ?

— Oui, mais seulement de vagues souvenirs très anciens et toujours très flous...

J'hochai la tête, c'était aussi mon cas, je me souvenais un peu de l'armée, de ma jeunesse, de mes parents... Mais rien de récent et encore moins d'utile.

— Bon, comment vont les autres ? interrogeai-je.

— Physiquement, nous sommes tous indemnes. Seul Jet a reçu quelques coupures comme vous dues à l'impact. Psychologiquement, ils étaient terrorisés il y a encore quelque temps, mais on nous a administré des calmants.

— C'est vous qui avez allumé cette télé ?

— Oui, j'essaie de recueillir des informations... D'ailleurs nous sommes en août 2086... Ah tiens, Dean Harper !

Je ne relevai pas la date qu'il me donna tant elle me parut banale. Voir et reconnaître l'un des sept présidents terriens à la télévision ne me choqua nullement tant son visage était connu depuis que le monde avait été regroupé en continent politique. Celui-ci fit un discours devant une armée de journalistes :

— ... L'accident survenu aujourd'hui même à New York est totalement sous contrôle. Les personnes impliquées sont actuellement en cours de rétablissement et seront entendues par la justice...

— Ah, je crois que Screen ne va pas tarder à se réveiller, signala Doc.

— Est-ce que ça va ? lui demandai-je en me retournant vers elle.

Elle se releva et prit sa tête entre ses mains, mais elle ne semblait plus souffrir.

— Je suis comme aveuglée par toutes ces données. Mais ils ont dû me donner des calmants, j’y vois plus clair... On... On est dans un hôpital ?

— Un hôpital militaire ! fit Doc. On est enfermé ici jusqu’à notre rétablissement, ensuite on sera questionné par les autorités.

— Quoi ? Ils nous traitent comme des criminels ? On est des victimes ! fit Led qui se réveilla à son tour.

— D’après ce que je sais des gardes devant la porte – et ils ne savent pas grand-chose je peux vous l’assurer – ; nous avons causé pas mal de dégât lors de notre arrivée et la navette n’est pas immatriculée, aucune nationalité connue. Ils nous considèrent comme des terroristes ! expliqua Doc.

— Des terroristes ? Ils vont m’entendre !

Je descendis du lit et me dirigeai vers la porte de la salle en pyjama d’hôpital. Doc voulut m’arrêter.

— Non, attendez...

Je l’ignorai et je tambourinai sur la porte.

— Ouvrez ! Je veux voir un responsable !

La porte s’ouvrit brusquement et deux militaires hautement armés m’empoignèrent.

— Ne bougez pas ! fit le premier.

Je balançai un rapide crochet du droit sur celui-ci, mais le second posa sa main armée d’un kheirus sur mon épaule. Je hurlai de douleur lorsque des milliers de volts traversèrent mon corps. Je tombai à genoux.

— Chef, l’un d’entre eux est réveillé et vient de nous attaquer, dit mon agresseur à l’intercom de son kheirus.

Je connaissais les kheirus, il s’agissait de l’équipement militaire standard. Ils avaient remplacé les couteaux suisses depuis la guerre de la conquête martienne. Il s’agissait de gantelet renforcé possédant les dernières technologies en

matière de communication, d'outillage et d'armement défensif et non mortel. Ils pouvaient générer des champs de force sur quelques dizaines de centimètres servant de bouclier, mais aussi électrocuter l'ennemi par contact ou encore et comme à présent : servir de moyen de communication.

— Très bien. Emmenez-le-moi en salle d'interrogatoire, répondit le « chef » à travers le kheirus du garde.

Les hommes me trainèrent alors que j'étais encore totalement engourdi dans les couloirs. Deux autres militaires prirent immédiatement la relève devant la porte.

Les deux brutes écervelées me conduisirent jusqu'à une salle vide et grise où se trouvaient deux chaises, une table et une vitre sans tain. Bref, une salle d'interrogatoire extrêmement classique.

Ils m'assirent sur une chaise et partirent. Je décidai qu'il était préférable pour le moment de coopérer. Même si mon instinct me disait de fuir cet endroit, je n'y étais pas encore prêt, bien que je me remettais assez rapidement de mon électrocution. Je me levai et allai frapper du poing contre le miroir dont j'étais certain d'être observé depuis l'autre côté.

— Montrez-vous ! Je n'ai pas de temps à perdre avec des rigolos qui se planquent. Il faut qu'on discute.

Aucune réponse.

— SORTEZ DE LÀ ! m'énervai-je en frappant plus fort.

Je savais très bien que j'aurais pu faire exploser ce verre d'une simple pensée, mais quelque chose me disait qu'il ne fallait pas révéler mon pouvoir.

— Ah ah ! Bien joué ! dit alors une voix derrière moi.

— Pardon ? demandai-je en me retournant pour faire face un homme en costume noir avec une horrible cravate verte fluo.

— Je vous remercie d’avoir frappé l’un de nos hommes. Sans ça, il m’aurait été impossible de vous parler ni d’enquêter sur vous. Vous comprenez, le système judiciaire actuel... Il faut laisser le temps à des hommes présumés terroristes de se remettre avant d’avoir le moindre accès... Depuis qu’il y a un parti politique médical... Enfin... Je vous en prie, asseyez-vous.

Il me tira une chaise avec un air faussement aimable. Et s’assis en face de moi.

— Je me présente : Agent spécial Damond. Alors, dites-moi, qui êtes-vous et pourquoi avez-vous tenté de détruire la moitié de Manhattan aujourd’hui ?

Je décidai de la jouer fin et psychologique.

— Vous devez déjà savoir qui je suis non ?

— Je vous l’ai dit, nous n’avions pas même le droit de vous approcher.

Il disait vrai, trop de personnes s’étaient plaintes de l’ouverture de casier judiciaire alors qu’ils n’avaient été que des victimes ou seulement des témoins. Cet homme respectait rigoureusement les procédures.

— Mais l’un de nos militaires vient de recueillir une mèche de vos cheveux, nous aurons votre signalement ADN dans quelques minutes.

— Nous n’attaquons pas New York, nous étions dans une navette en perdition.

— Une navette sans aucun matricule et qui, d’après nos premières constatations, serait technologiquement très avancée. Vous l’avez volée ?

— Euh... Non ! Enfin... Nous étions dans un vaisseau spatial en orbite !

— Allons bon...

Il me regarda très attentivement, il essayait sans doute de voir dans mon regard si je mentais. Certains agents spéciaux du FBI recevaient une formation pour ça.

— Comment s'appelle-t-il ce vaisseau ? Et où est-il actuellement ?

— Je... J'en ai aucune idée de son nom. Il doit être toujours en orbite, je suppose.

— S'il y avait un vaisseau autour de la Terre nous le saurions. Rien n'échappe à nos satellites ! Et des vaisseaux en orbites, il y en a que très peu ! La plupart ne font que des trajets vers les colonies.

— C'est normal que vous ne voyiez pas... Il est... invisible...

Je sentis que je commençais à perdre toute crédibilité.

— Invisible ! Tiens donc !

Il se mit à rire en se retournant vers la vitre sans tain. Ses collègues devaient se trouver de l'autre côté.

— Vous ne m'avez toujours pas dit votre nom...

— Je... Ecoutez Diamond !

— Damond ! rectifia-t-il immédiatement.

— J'm'en fou, écoutez ! Je ne vous apprendrai rien, nous avons tous perdu la mémoire dans ce vaisseau et...

— Vous plaidez l'amnésie ? Ça devient trop facile ! dit-il en affichant un sourire narquois.

— Ça suffit !

Je me relevai sur ma chaise et empoignai sa cravate verte que je tordis entre mes doigts :

— Je déteste ces petits bureaucrates qui se prennent pour les rois du monde, vous...

Aussitôt, trois militaires entrèrent dans la pièce, armes aux poings, pour me mettre en joug. Je relâchai l'agent et celui-ci fit signe aux militaires de baisser les armes.

— Vous ne faites qu'aggraver votre cas ! dit l'agent en resserrant sa cravate.

Un petit militaire arriva alors précipitamment dans la pièce avec une e-feuille transparente à la main.

Il présenta le papier électronique à l'agent en lui montrant différents graphiques animés que je voyais de manière inversée.

— Il ne correspond à personne.

— Comment ça « à personne » ? Vous avez recherché sur toutes les bases de données ? Sur le recensement, sur les jeux sur internet, les naissances ?

Le petit militaire acquiesça et semblait redouter la colère de l'agent Damond.

— Essayez d'autres méthodes de reconnaissance alors ! gronda-t-il.

Le petit militaire acquiesça une nouvelle fois puis passa la feuille près de mon œil et l'image de celui-ci fut capturée sur la e-feuille. Il me demanda ensuite de poser ma main sur des cases de la e-feuille et les empreintes de mes dix doigts s'y imprimèrent. Il partit ensuite aussi rapidement qu'il était venu.

— Je ne sais pas qui vous êtes, mais vous êtes doué, dit l'agent en me regardant de nouveau de très près afin de filtrer la moindre de mes mimiques. Vous avez réussi à effacer vos traces de toutes les bases de données terrestres, c'est impressionnant.

C'est alors que j'entendis une voix dans ma tête. C'était celle de Doc, il me prévenait que Hit venait de se réveiller.

— Vous devriez me laisser partir... Ainsi que tout mon groupe.

— Certainement pas ! Pour le moment vous me semblez bien plus coupable que...

— Vous allez avoir des problèmes, je pense que je suis le seul qui soit en mesure de le calmer.

— Que...

À ce moment-là, les alarmes se déclenchèrent. Il y eut une sorte d'explosion non loin et les militaires se mirent à hurler, certains de peur, d'autres de douleur. Ceux qui étaient entrés dans la salle d'interrogatoire précédemment sortirent pour leur prêter main-forte.

— Qu'est-ce que... C'est vous qui... ?

L'agent fut soudain inquiet.

— Laissez-nous partir !

Il réfléchit, regarda la porte et entendit les militaires hurler. Il n'y avait aucun tir, mais l'on pouvait entendre des bruits de luttes. Il se retourna vers moi.

— Allez-y !

Je ne me fis pas prier. Je sortis de la salle, suivi de près par l'agent Damond.

Je suivis les cris et les coups et je tombai au détour d'un couloir sur Hit frappant un militaire qui traversa une porte suite à un puissant coup dans le ventre. Screen était derrière lui et semblait concentrée. Apparemment, elle bloquait les kheirus et les armes dont les systèmes étaient électroniques. Aucun des deux ne m'avait remarqué.

— Où est le chef Psy ? demanda Hit en soulevant un militaire d'une main.

— Du calme ! Je suis là ! Repose-le.

Il le laissa tomber comme une poupée de chiffon et s'avança vers moi en affichant un large sourire.

— Chef ! Tout va bien ?

— Oui, l'agent ici présent va nous laiss...

Screen s'écria soudain :

— Chef, attention !

J'entendis le cliquetis d'un chien de pistolet juste derrière ma tête.

— Hors de question ! fit l'agent. Après ce qu'il vient de se passer, j'ai encore plus de questions. Comment un seul homme peut mettre tout un régiment au tapis ? Pourquoi aucune de leurs armes ne fonctionne ? Vous allez maintenant m'obéir ou je bute votre soi-disant chef !

L'agent était à bout de nerfs. Il braquait un vieux revolver du milieu du siècle sur ma tempe. Je sentis le métal glacé sur ma peau. J'eus pendant quelques secondes l'idée de bloquer la balle ou l'arme par la pensée, mais c'était bien trop risqué. J'ignorais si j'étais assez rapide pour ne pas me faire tuer, il était inutile de jouer au héros.

— NE VOUS AVANCEZ PAS ! dit l'agent à Hit qui hésita et qui fit un pas en arrière.

Screen restait en retrait. Elle ne pouvait rien faire sur cette arme qui était l'une des dernières encore totalement mécaniques.

— Euh... Chef ! fit une voix jeune dans un angle qu'il m'était impossible de voir.

— Ce n'est pas vraiment le moment, s'énerva Damond à bout de nerfs.

Je tournai légèrement la tête et put apercevoir le petit militaire de tout à l'heure, de retour avec sa e-feuille.

— Je suis désolé, mais... Nous avons découvert l'identité de... Enfin... Il s'agit d'un général !

— Quoi ? Vous êtes sur ?

L'agent tremblait à présent, il ne savait plus ce qu'il devait faire. J'aurais juré voir des gouttes de sueur perler sur son front.

— C'est le général Bill Cruiser. Ses empreintes digitales et oculaires correspondent.

Ce nom ne me rappelait rien, mais je décidai de jouer le jeu. Je me retournais vers l'agent qui tenait encore son arme à bout de bras, il n'osait plus me regarder en face.

Il y eut un long silence.

— Baissez votre arme, agent spécial ! ordonnai-je.

Il obéit et rangea son revolver.

— Je suis désolé, nous... nous ignorions...

— C'est normal, vous avez fait votre boulot ! Nous sommes une équipe en mission secrète et il était important pour nous de garder notre couverture. Si vous pouviez ne pas ébruiter cette affaire.

— Euh, bien entendu !

— Très bien, nous aimerions avoir des vêtements et...

— Vous avez entendu le général Cruiser ? Dépêchez-vous ! ordonna l'agent au petit militaire ainsi qu'aux autres qui se relevaient péniblement, le corps endolori par la force brute de Hit.

Je pris congé de Damond et je retournai dans la chambre m'habiller.

— Vous êtes général, chef ? demanda Hit.

— Aucune idée, mais tant qu'ils croiront ça, ça nous évitera les problèmes.

Le personnel soignant nous donna des tenues coloratives. En me déshabillant, je constatai que j'avais un tatouage sur l'épaule gauche en forme de triangle dont les angles formaient des boucles, il y avait un étrange symbole au centre. J'enfilai le haut et le pantalon de la tenue colorative

et je réglai la couleur principale de cet uniforme dont la température interne était autorégulée sur un noir profond grâce au bouton du col. Je réglai les couleurs secondaires comme le tour des manches, la ceinture et les épaulettes sur un rouge sombre. Hit choisit un vert sombre unifié, Screen opta pour du rouge. Jet, dont la poitrine était proéminente, ne se trouva pas à l'aise dans cet uniforme et elle récupéra un pantalon et un chemisier blancs avec un large décolleté. Led prit lui aussi une tenue colorative blanche, mais ajouta une blouse blanche. Il se sentait plus à l'aise ainsi vêtu. Doc fut le plus difficile. Il réussit à récupérer de vieux vêtements, un pantalon et une veste beiges avec une chemise grise et une cravate bleue qui n'était même pas réalisée en fibre tendue.

— Vous ne vivez vraiment pas dans votre temps ! lui fis-je remarquer.

Il ne répondit pas, un peu offusqué et ajusta sa cravate devant un miroir.

— Il faut vous appeler Chef Cruiser maintenant ? demanda Screen.

— Non, ce nom ne me rappelle vraiment rien, je préfère Psy. Vous êtes tous prêts ? Fichons le camp d'ici !

Nous sortîmes de la chambre, les militaires nous laissèrent passer cette fois-ci. Certains regardaient Hit avec appréhension, surtout ceux qui avaient de gros pansements sur le nez.

Après avoir pris l'ascenseur et avoir traversé le hall d'entrée. Nous croisâmes de nouveau l'agent Damond qui me fit un signe et s'approcha. Je n'avais pas vraiment envie de le voir.

— Encore toutes mes excuses mon général. Nous avons fait venir une voiture pour vous.

J'ignorai ce petit lèche-botte, mais il se hâta de nous tenir la porte vitrée de l'hôpital.

— Si vous avez besoin de mes services, n'hésitez pas !

Une immense limousine noire planait au-dessus du sol juste devant l'hôpital, à la place où devaient se garer les ambulances. Nous nous apprêtions à entrer dans le véhicule lorsque l'intercom à l'intérieur de la veste de l'agent Damond s'alluma.

— Patron, nous avons essayé de contacter le général Cruiser... Il était à Washington, il arrive immédiatement ! Ne les laissez pas partir !

Découvrez la suite dans le roman :

Groupe 284

Découvrez également les aventures de Max dans le tome 1 des voyages fantastiques : « **Les Timegamins** » et la suite de la saga dans le tome 2 : « **Le Sabre Universel** »

Découvrez également les autres romans de l'auteur :

Les passagers de l'humanité

Les 3 vies de William Wellington

www.phenixdark.fr